

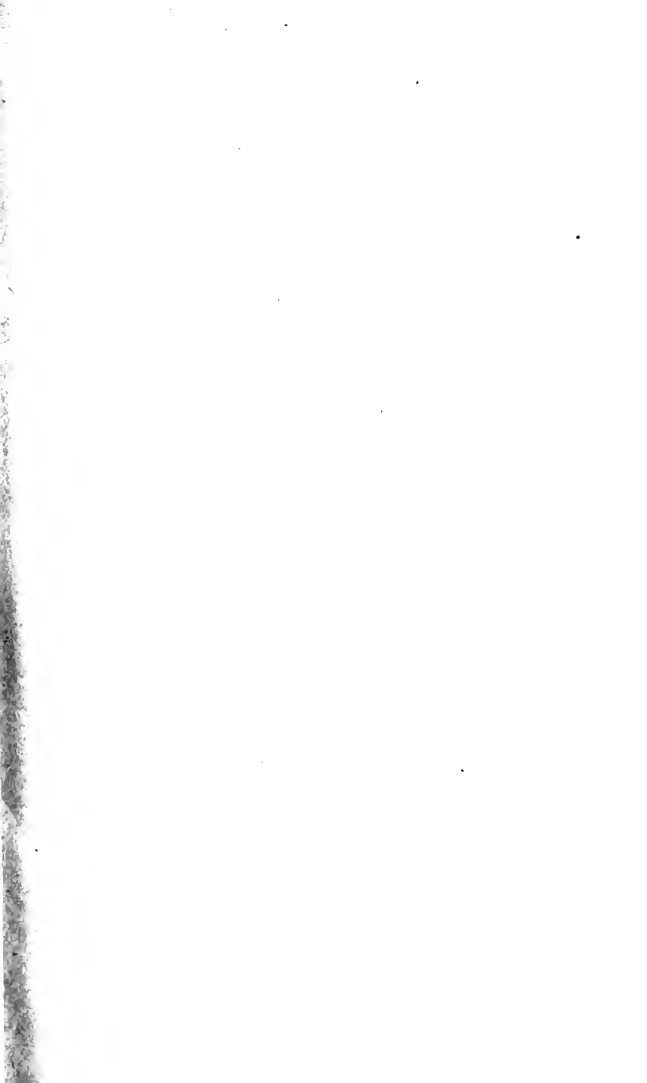
PL  
1852  
C36







400





# DOCUMENTS INÉDITS

SUR

## J. B. POQUELIN MOLIERE

DÉCOUVERTS ET PUBLIÉS

AVEC DES NOTES, UN INDEX ALPHABÉTIQUE ET DES FAC-SIMILE

PAR

ÉMILE CAMPARDON

Archiviste aux Archives nationales.



PARIS

HENRI CAMPARDON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
RUE GARANCIÈRE, 10

1871





DOCUMENTS INÉDITS

SUR

J. B. POQUELIN MOLIERE

L'éditeur déclare réserver ses droits de traduction & de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur en août 1871.

LT  
M721  
Ham

# DOCUMENTS INÉDITS

sur

## J. B. POQUELIN MOLIÈRE

DÉCOUVERTS ET PUBLIÉS

AVEC DES NOTES, UN INDEX ALPHABÉTIQUE ET DES FAC-SIMILE

PAR

EMILE CAMPARION

Archiviste aux Archives nationales.



PARIS

HENRI PLON, IMPRIMEUR ÉDITEUR

RUE GARANCIÈRE, 10

1871

522777

21. S. S1

PQ

1852

C36

# DOCUMENTS INÉDITS

SUR

## J. B. POQUELIN MOLIERE

---

C'est en recueillant les matériaux d'un travail que je prépare sur les spectacles des foires & des boulevards à Paris pendant les deux derniers siècles, que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer dans les papiers de la section judiciaire des Archives quatre documents relatifs à Molière<sup>1</sup>. Sans m'abuser sur leur impor-

<sup>1</sup> Les numéros II & IV sont signés par Molière. J'en ai publié le commencement dans *le Gaulois*, le 19 février & le 27 juin de cette année, par l'intermédiaire d'un journaliste aussi aimable que spirituel, M. François Oswald. Qu'il me permette de le remercier ici de la bonne grâce qu'il m'a témoignée dans cette occasion.

tance, je crois cependant qu'ils font loin d'être fans valeur & qu'ils pourront être de quelque utilité pour la biographie du grand poëte comique. C'est ce qui m'a décidé à les réunir & à les présenter au public.

Paris, 30 juin 1870.

I.

*Procès-verbal pour le sieur Molière,  
comédien de Monsieur, du mois d'août  
1661.*<sup>1</sup> (Fragment.)

.....  
.....  
.....  
Où étant & parlant à un jeune homme

<sup>1</sup> Archives nationales, série Y, n° 13857.

Nous publions cette pièce dans l'état où elle se trouve parmi les minutes du commissaire Lemusnier. C'est la faisie du *Cocu imaginaire*, faite à la requête & en présence de Molière chez l'imprimeur & chez l'éditeur de cette comédie. Il est impossible d'apprendre par le procès-verbal lui-même quelles raisons put avoir Molière pour en agir ainsi, car cet acte est malheureusement incomplet. Il de-

qui nous a dit être ledit Journal & être imprimeur en cette ville de Paris, après lui avoir fait entendre le sujet de notre venue, nous a fait monter en une première chambre sur le devant où il fait

vrait, comme tous ceux de même nature que nous avons rencontrés dans nos recherches, débiter par la transcription de la requête adressée par le suppliant au lieutenant civil, & en vertu de laquelle la saisie avait lieu. De plus, cette requête elle-même, en original, *écrite souvent, mais toujours signée* par la partie plaignante, se trouve généralement jointe au procès-verbal de saisie qui en est la suite. Il n'en est pas de même ici, & la requête originale manque au dossier. Y a-t-elle jamais été jointe ? En a-t-elle été soustraite à une époque déjà ancienne, à cause de la signature de Molière qui la terminait infailliblement ? Ce sont là des questions délicates auxquelles il est impossible de répondre d'une manière positive, & tout en signalant l'étrangeté du fait, nous nous abstiendrons de toute espèce de supposition.



son imprimerie, & là, en sa présence, ayant fait une recherche des feuilles que nous prétendions trouver dudit livre appelé *le Coqu imaginaire* sans en pouvoir rencontrer aucune, ledit Journal nous a déclaré qu'il y a quinze jours ou environ que ledit Jean Ribou, marchand libraire, demeurant attenant les Augustins, lui a retiré les derniers exemplaires, ensuite il en a rompu les formes; ledit Ribou se contentant de neuf cents exemplaires qu'on lui a fournis. Au moyen de laquelle déclaration & de ce que nous n'en avons pu trouver aucun autre exemplaire, nous nous sommes retiré & dressé le présent procès-verbal pour servir & valoir audit sieur de Molière en temps & lieu ainsi que de raison.

Et depuis, après ferment par lui prêté, nous a dit en avoir imprimé douze cents & demi ou environ, lesquels il a tous

délivrés audit Ribou fans pouvoir nous dire où ils étoient & où ledit Ribou les a mis, ni par qui ils avoient été reliés.

*Signé* : CHRISTOPHE JOURNEL.

Ce fait, à l'instant, nous, commissaire susdit, sommes transporté en la maison dudit sieur Ribou susdéclarée, où étant est survenu ledit Jean Ribou, lequel, instruit du sujet pour lequel nous étions dans la boutique, auroit d'un ton fort haut dit qu'il ne connoissoit pas M. le lieutenant civil pour le fait des privilèges; & sur ce que nous aurions voulu prendre son ferment & savoir de lui s'il n'étoit pas véritable que Christophe Journel, son imprimeur, lui avoit délivré douze cent cinquante exemplaires d'un livre intitulé *le Cocu imaginaire* depuis quinze jours en ça, ce qu'il en avoit fait & où il les avoit mis, puisqu'ils ne se

trouvoient pas dedans son logis, il nous auroit refusé fondit ferment, & néanmoins nous auroit dit qu'il avoit reçu les douze cent cinquante exemplaires, lesquels il avoit mis où il lui avoit plu, & se moquoit de tout ce qui se pourroit faire à l'encontre de lui. Nonobstant quoi ledit Pierre Granet, fergent, lui auroit laissé l'assignation & faisie des quatre livres intitulés *le Cocu imaginaire*, & a ledit Ribou<sup>1</sup> refusé de signer.

<sup>1</sup> Ce fut cependant Jean Ribou qui édita dans la suite la plus grande partie des pièces de Molière (*le Misanthrope*, *le Médecin malgré lui*, *Georges Dandin*, *l'Avare*, *Tartuffe*, *Pourceaugnac*). Molière lui prêta même de l'argent. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans l'inventaire fait après le décès du grand poëte comique : « *Item un autre écrit sous feing privé en date du 16 novembre 1672, signé Jean Ribou & Anne David, sa femme, par lesquels les souffignés ont*

Dont & de quoi ledit fleur Molière nous a requis le présent procès-verbal pour lui servir ce que de raison<sup>1</sup>.

reconnu devoir audit défunt fleur de Molière la somme de sept cents livres, valeur de lui reçue, qu'ils auroient promis solidairement lui payer en quatre paiements égaux, de trois mois en trois mois, ainsi qu'il est porté audit écrit. » Voyez Eudore Soulié, *Recherches sur Molière & sur sa famille*, p. 287.

<sup>1</sup> L'acte qu'on vient de lire restant muet sur les motifs de cette saisie, nous avons dû les chercher ailleurs, & nous avons trouvé qu'un certain Neufvilaine ou Neufvillennais étant parvenu (après avoir assisté plusieurs fois aux représentations du *Cocu imaginaire*) à retenir cette comédie de mémoire, s'avisa, pour gagner quelque argent, de la faire imprimer. Il la transcrivit, mit des arguments en tête de chaque scène, composa une préface qu'il dédia à *un ami*, obtint un privilège qui interdisait la publication à tout autre, & la fit éditer par Ribou. Le procédé, parfaitement d'accord du reste avec les habitudes du temps, était un peu fau-

II.

*Plainte & information pour les comédiens françois & italiens contre plusieurs valets de chambre*<sup>1</sup>.

L'an 1662, le samedi 25<sup>e</sup> février, environ les cinq heures de relevée, nous Pierre Lemusnier, commissaire au Châtelet de Paris, requis qu'avons été.

vage, & l'on avait cru jusqu'ici que Molière avait souffert la fraude sans se plaindre; on avait même dit qu'il était d'accord avec Neufvilaine dans cette affaire. Le document que nous publions prouve, au contraire, que Molière prit très-mal la chose. Il s'adressa à la justice, et fut, comme c'était son droit, revendiquer sa propriété. Voyez Édouard Fournier, *les Chançons de Gautier Garguille*, p. xxxii, et Victor Fournel, art. MOLIERE dans la *Biographie* Didot.

<sup>1</sup> Archives nationales, série Y, n° 13858.

hommes transporté dans la salle du Palais-Royal où se représentent les comédies françoises & italiennes, où étant & monté dans une des loges d'icelle, avons trouvé les seigneurs Thibert<sup>1</sup>, Dominique<sup>2</sup> &

<sup>1</sup> *Thibert* pour *Tiberio*, prénom de l'acteur Fiorilli, connu au théâtre sous le nom de *Scaramouche*, personnage qu'il jouait en perfection. Voyez plus loin la note sur lui.

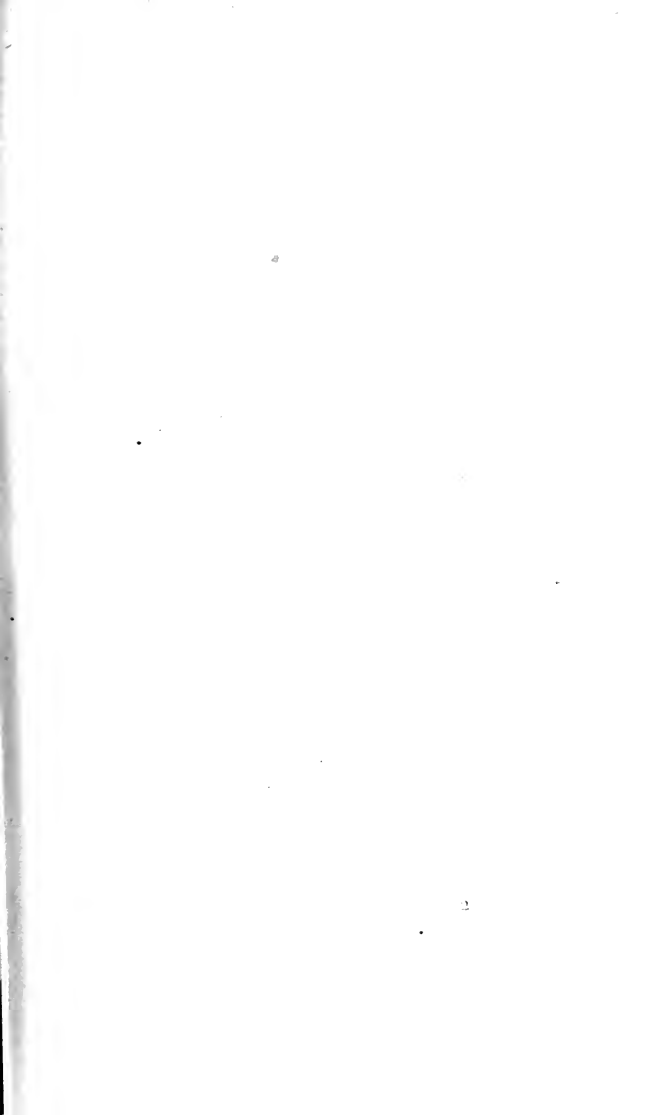
<sup>2</sup> Domenico Biancolelli, dit au théâtre *Dominique* : c'est le célèbre Arlequin de la Comédie italienne, où il joua pendant vingt-sept ans. Il naquit à Bologne en 1640, & fit partie durant quelques années d'une troupe qui donnait ses représentations à Vienne en Autriche. Les frères Parfaict assignent à son début à Paris la date de 1660, mais cette date est erronée, & M. Jal, dans son *Dictionnaire*, la rectifie par celle de 1661. Il mourut à Paris le 2 août 1688, et fut inhumé en l'église Saint-Eustache, sa paroisse, le lendemain. Son acte de décès & plusieurs autres actes de l'état civil relatifs à sa famille ont été publiés par M. Jal.

Octave<sup>1</sup>, comédiens italiens, qui nous ont dit nous avoir envoyé querir pour nous rendre plainte de ce que, peu de temps auparavant leur comédie commencée, quelques particuliers à eux inconnus qu'ils ont appris depuis être laquais & valets de chambre, voulant entrer fans payer, ont forcé leurs portiers et iceux obligé, pour éviter le péril de leurs personnes, de se fauver dans une maison

<sup>1</sup> Octave est Ottavio Costantino Costantini, comédien italien, connu au théâtre sous le nom de *Gradelin*. Ses deux fils furent comme lui comédiens : l'aîné, Angelo Costantini, joua les *Mezzetin* et en garda le nom; le plus jeune, Jean-Baptiste Costantini, dit *Octave*, joua les amoureux jusqu'à la suppression de la Comédie italienne par ordre du roi Louis XIV. En 1712, il se fit entrepreneur de spectacles aux foires Saint-Germain & Saint-Laurent, où son théâtre était connu sous le nom de *Jeu d'Octave*.

voisine, qui est au fond de la rue Courtaury, où ils n'ont pas laissé de les poursuivre, en sorte que l'un d'eux a été obligé de mettre l'épée à la main pour repousser ceux qui l'attaquoient au nombre de sept à huit. — Que même dans ledit temps ont été tirés quelques coups de pistolet, dont deux des susdits quidams auroient été blessés, ce qui auroit donné lieu à leur portier de s'échapper de leurs mains & venir par devers eux plaignants pour leur faire savoir ce que dessus & les requérir de prendre leur fait & cause, n'ayant été ainsi attaqués qu'à leur sujet & pour défendre leurs droits. Et d'autant qu'ils ont notable intérêt de faire connoître la mauvaise intention desdits quidams qui ne s'étoient attroupés que pour maltraiter leursdits portiers, ce qui leur arrive journellement, ils ont été conseillés de nous envoyer querir pour nous





*Siberio -*

*Ottavio,*

FAC-SIMILE DES SIGNATURES DE LA PIÈCE CI-CONTRE.

en rendre plainte, même d'informer du contenu en icelle, circonstances et dépendances avec l'adjonction de M. le procureur du Roi. — Et cependant, attendu que la plainte ci-dessus n'est qu'au sujet de leursdits portiers qui leur en ont fait le récit, ils nous requéroient de vouloir le savoir par la bouche du nommé Germain<sup>1</sup>, leur principal portier. Et ont signé :

TIBERIO<sup>2</sup>, OTTAVIO.

<sup>1</sup> Ce Germain s'appelait de son vrai nom Saint-Germain. Il avait été un peu auparavant victime d'une mésaventure semblable, car voici ce qu'on lit, à la date du 20 mars 1661, dans le registre de Lagrange conservé dans les archives de la Comédie française : « Donné à Saint-Germain, portier, pour sa blessure, cinquante-cinq livres. » Nous avons trouvé ce renseignement dans le curieux volume de M. Édouard Fournier, *les Chançons de Gautier Garguille*, p. 242.

<sup>2</sup> Tiberio Fiorilli naquit, dit-on, à Naples en 1608. Il mourut à Paris le 7 décembre

Et à l'instant ledit Germain, survenu en la même loge, mandé par lesdits

1694, & fut inhumé à Saint-Eustache, en présence de son fils Silvio Fiorilli & du comédien italien Marc-Antoine Romagnesi, dit *Cintio*. Scaramouche fut marié deux fois : 1<sup>o</sup> à Palerme, avec Laurence Isabelle (c'est ainsi que Tiberio lui-même la nomme dans un interrogatoire que nous avons entre les mains), que M. Jal, dans son *Didionnaire*, appelle Lorenza Elisabeta del Campo; elle mourut à Florence; 2<sup>o</sup> le samedi 8 mai 1688, en l'église Saint-Sauveur, avec Marie Robert Duval, âgée de trente ans (il en avait, lui, environ quatre-vingts), qui mourut au mois de novembre 1693, un an avant son mari. Il résulte de documents que nous avons recueillis sur Scaramouche, que c'est Louis XIV lui-même qui le força en quelque sorte à conclure ce second mariage. Fiorilli, qui avait abandonné sa première femme, vivait depuis longues années à Paris avec Marie Robert Duval, dont il avait un enfant. Louis XIV s'émut de cette situation irrégulière, & exigea qu'il épousât Marie Duval

comédiens, nous a dit & déclaré que ce jourd'hui, environ les quatre heures de relevée, étant à l'entrée de la porte qui conduit au parterre des Comédiens du

« pour rétablir l'état d'Anne-Élisabeth Fiorilli, sa fille, & pour vivre en bon chrétien. » Scaramouche obéit, quoiqu'il ne fût pas sûr que sa première femme fût morte et qu'il n'eût à cet égard que des données très-vagues; mais cette nouvelle union fut loin d'être heureuse, car il fut trompé, volé & même battu par cette agréable épouse. Il s'en vengea en la faisant enfermer dans un couvent & surtout en lui survivant, ce qui, il faut l'avouer, n'était pas trop facile, puisqu'il avait cinquante ans de plus qu'elle.

Tiberio Fiorilli était un acteur excellent, & on raconte que Molière suivait assidûment les représentations de la Comédie italienne les jours où il jouait. Il existe une *Vie de Scaramouche* signée par Angelo Costantini, dit Mezzetin, comédien italien, & M. Jal a recueilli sur lui dans son *Dictionnaire* un grand nombre de documents importants.

Palais-Royal, sept à huit quidams, qu'il ne connoît que pour leur avoir plusieurs fois refusé la porte, suivant l'ordre qu'il en avoit de ses maîtres, lui avoient fait une querelle d'Allemands, &, voulant entrer de force, contre la volonté de lui Germain, l'auroient obligé de leur dire qu'ils ne faisoient cela que pour lui faire pièce. Dans lequel temps lesdits quidams, tous ensemble, avoient mis l'épée à la main, & icelui forcé de se retirer dans la cour d'une maison voisine, où ils l'auroient poursuivi l'épée à la main, & icelui pressé de telle sorte, n'étant seulement assisté que de ses camarades, qu'il se feroit mis en état de repousser leurs violences. Fut étonné que dans ledit temps furent tirés un ou deux coups de pistolet qui auroient donné lieu audit plaignant de se sauver dans le Palais-Royal & venir par devers lesdits sieurs

Comédiens italiens pour leur en rendre plainte, même prier iceux de prendre leur fait & cause; ce qu'ils lui auroient promis faire. Et a déclaré ne savoir écrire ni figner.

A quoi procédant sont survenus les nommés Molière & Du Croizy<sup>1</sup>, comédiens de Son Altesse Monseigneur le duc d'Orléans, lesquels, avertis de l'insulte qui avoit été faite par aucuns quidams contre leurs portiers & qui continuent journellement, ont trouvé à propos de se joindre avec lesdits sieurs comédiens italiens pour agir contre lesdits quidams;

<sup>1</sup> Philibert Gaffot, sieur du Croisy, né en 1630, entra en 1659 dans la troupe de Molière, où il remplissait avec talent les rôles à manteau. C'est lui qui joua d'original le rôle de *Tartuffe*. Du Croisy quitta le théâtre en 1689 & mourut en 1695. Il avait épousé Marie Claveau, veuve de Nicolas de l'École, sieur de Saint-Maurice.

nous faisant pareil réquisitoire. Et ont signé :

J. B. P. MOLIERE, DU CROISY.

Suivant & au désir duquel réquisitoire avons procédé au fait de ladite information ainsi qu'il suit :

Dudit jour 23 février 1662.

Jacques Prévost, bourgeois de Paris, demeurant rue des Fossés-Saint-Germain, paroisse Saint-Sulpice, âgé de vingt-trois ans, natif d'Alençon, lequel, après serment de dire vérité :

Dépose que cejourd'hui, environ les quatre heures de relevée, s'étant arrêté vis-à-vis la rue Courtaury, proche la falle du Palais-Royal, il a vu cinq quidams à lui inconnus, ayant tous des épées au côté, qui querelloient le nommé Germain, portier des Comédiens françois & italiens, sur ce



J. B. L. Moreau.

DuBois.

FAC-SIMILE DES SIGNATURES DE LA PIÈCE CI-CONTRE.



qu'il leur refusoit l'entrée de ladite Comédie ; & lesquels, après plusieurs injures par eux proférées contre ledit Germain , auroient enfin mis l'épée à la main contre lui & icelui obligé de quitter sa porte pour s'enfuir ainsi qu'il a fait & se sauva dans la cour d'un logis, qui est au fond de la rue Courtaury , où il auroit été poursuivi par les mêmes quidams, lesquels, en jurant le saint nom de Dieu, auroient dit : « Mort-Dieu ! je renie Dieu ! bougre de portier , filou , coquin , nous te bourrellerons le ventre de cent coups de mousqueton ! » Et de fait a vu quelque temps après lesdits quidams pousser ledit Germain jusque dedans un coin de la porte cochère, où se voyant nécessité de défendre sa vie, de se mettre en état de parer quelques coups d'épée qui lui étoient portés par lesdits quidams. A été étonné que dans ledit temps quelque coup de pis-

toilet a été tiré dont une personne s'est trouvée blessée. A vu ensuite trois desdits quidams s'enfuir du côté de la rue Fromenteau, disant : « Sauvons-nous ! » Et c'est tout.

*Signé* : PRÉVOST.

Jeanne Demarais, fille de défunt Pierre Demarais, vivant jardinier, demeurante aux Petits-Carreaux, paroisse Saint-Eustache, âgée de vingt-deux ans, laquelle, après ferment,

Dépose que cejourd'hui, environ les quatre heures de relevée, passant vis-à-vis le Palais-Royal où se jouoit la comédie, voyant plusieurs épées tirées ès environs de la porte de ladite Comédie, elle se feroit arrêtée & vu un laquais, vêtu de rouge, qui s'étoit saisi d'un petit moufqueton que tenoit le frère du portier de ladite Comédie, étant dit par ledit laquais,

parlant audit frère Germain, qu'il le vouloit tuer d'un mousqueton. A vu dans le même temps cinq ou six autres allonger des coups d'épée contre Germain, portier, qu'ils auroient forcé de se retirer dans la cour d'une grande maison, qui est au fond de la rue Courtaury, jurant après lui & reniant le saint nom de Dieu, disant en ces termes : « Mort Dieu ! bougre de filou, nous te bourrellerons le ventre de cent coups de pistolet. » A vu ensuite ledit Germain revenir sur le pas de la porte de ladite maison ; puis, peu de temps après, lesdits quidams, réitérant leurs mêmes injures & blasphèmes, l'auroient forcé à grands coups d'épée de se ranger dans l'un des coins de ladite grande porte où il se feroit défendu contre lesdits quidams. A entendu dans ledit temps un coup de pistolet tiré, ne fait par qui ; fait seulement que trois desdits quidams qui

attaquoient ledit Germain s'en feroient  
fuis du côté de la rue Fromenteau. Et  
c'est tout. Lecture faite, a déclaré ne savoir  
écrire ne signer, de ce interpellée suivant  
l'ordonnance.

Du dimanche 26 février 1662.

Marguerite Marge, fille de Guillaume  
Marge, maître cordonnier à Paris, demeu-  
rante au bout de la rue Courtaury, pa-  
roisse Saint-Eustache, âgée de vingt-sept  
ans ou environ, laquelle, après ferment  
de dire vérité,

Dépõe que hier, environ les quatre  
heures de relevée, étant dans une petite  
chambre en bas du logis où elle est de-  
meurante, elle vit plusieurs quidams, au  
nombre de cinq, ayant tous justaucorps  
gris, armés d'épées, qui vinrent quereller  
le portier du parterre des Comédiens fran-  
çois & italiens. Fut étonnée qu'un mo-

ment après elle les vit tous l'épée à la main contre ledit Germain, qui fut contraint de quitter sa porte & gagner la maison de Mme de Couvigni, qui est au fond de ladite rue Courtaury, où il fut aussi pourfuivi. Les vit comme accommodés, attendu qu'ils avoient tous remis l'épée dans leurs fourreaux. Puis un peu après les vit tous remettre l'épée à la main, ne fait pour quel sujet; ce que vu par la déposante, elle auroit fermé la porte de sa maison & entendu deux coups d'arme à feu sans pouvoir dire par qui, sinon qu'elle vit trois desdits quidams qui avoient attaqué le portier qui s'enfuyoient du côté de la rue Saint-Honoré. A appris que ceux qui avoient été tués & blessés étoient des hommes de chambre de MM. de Roquelaure & de Béthune: qui est tout. Et a déclaré ne savoir écrire ne signer.

Marye Marge, femme de Pierre Guyon, compagnon chirurgien, elle demeurante avec son père & sa mère en la maison susdéclarée, âgée de vingt-quatre ans ou environ, laquelle, après ferment de dire vérité,

Dépose que le jour d'hier, environ les quatre heures du soir, étant dans sa maison, elle auroit vu plusieurs quidams, au nombre de sept à huit, qui auroient poussé le portier du parterre des Comédiens à coups d'épée jusque dans la maison de Mme de Couvigni, où ils se feroient accommodés; puis, un moment après, les vit tous remettre l'épée à la main & entendit tirer deux coups d'arme à feu, dont deux de ceux qui avoient attaqué ledit Germain furent blessés, & l'un d'iceux tombé mort & l'autre aussi qu'elle a appris du depuis qu'il étoit mort, & que ce sont les valets de chambre de



MM. de Béthune & de Roquelaure. Et c'est tout. A signé.

*Signé :* Marie MARGE.

Jeanne Safus, femme de Guillaume Bonnet, bourgeois de Paris, demeurant rue Courtaury, âgée de quarante-sept ans ou environ, laquelle, après ferment,

Dépose que le jour d'hier, environ les quatre heures de relevée, revenant de la ville, elle auroit vu devant son logis plusieurs personnes qui se battoient à coups d'épée, & ayant reconnu que c'étoit le portier du parterre des Comédiens que quatre ou cinq quidams, qu'elle a appris être des hommes de chambre, poursuivoient jusque devers la porte de la dame de Couvigni; ce qui l'auroit obligée à se fauver en la maison du sieur Marge, père des témoins précédents. Et peu de temps après a entendu tirer deux coups d'armes

à feu, dont deux desdits hommes de chambre feroient tombés à terre. A appris que c'étoient les hommes de chambre de MM. de Béthune & de Roquelaure. Qui est tout. Et a déclaré ne favoir écrire ne signer, de ce interpellée fuivant l'ordonnance<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On voit dans *les Curiosités théâtrales* de M. Victor Fournel, p. 135, que les portiers de la Comédie étaient souvent exposés à des violences analogues : « D'autres personnes encore, outre les gens de la maison du Roi, voulaient s'attribuer le droit de ne pas payer en entrant, & c'étaient des rixes continuelles. Aussi Chappuzeau nous apprend que, pour cette charge, on faisait toujours choix d'un brave capable de croiser le fer. On trouve souvent dans le registre de Lagrange des frais de pansements pour portiers blessés... »

III.

*Information à la requête de M. le procureur du Roi au sujet d'une insulte arrivée à la Comédie du Palais-Royal par des gens de livrée*<sup>†</sup> (le dimanche 9 octobre 1672).

A MONSIEUR LE LIEUTENANT CRIMINEL.

Vous remontre le procureur du Roi que dimanche dernier, sur la fin de la Comédie du Palais-Royal, plusieurs gens de livrée & autres firent insulte à un homme d'épée auquel ils donnèrent quantité de coups de bâton desquels il est grièvement blessé, & même jetèrent plusieurs pierres aux

<sup>†</sup> Archives nationales, série Y, n° 14730.

acteurs qui jouoient la comédie. Et leur ayant été fait quelques remontrances pour arrêter le cours desdites violences & défordres, lefdits pages, gens de livrée & autres, s'en feroient moqués, disant avec mépris qu'ils ne reconnoissoient ni juges, ni justice. Et d'autant qu'il n'est pas juste que ces fortes de violences & défordres, qui font de grande conséquence pour le public, soient tolérées, requéroit ledit procureur du Roi être informé des faits ci-dessus, circonstances & dépendances, pour, l'information faite & à lui communiquée, requérir ce que de raison.

*Signé* : DE RYANT.

Soit fait ainsi que le requiert le procureur du Roi. Fait ce 14 octobre 1672.

*Signé* : DEFITA.

Information faite par nous Jean David, conseiller du Roi, commissaire enques-

teur & examinateur au Châtelet de Paris, pour & à la requête de M. le procureur du Roi audit Châtelet, contre plusieurs pages, gens de livrée & autres, & ce suivant la requête par lui présentée à M. le lieutenant criminel. Au bas de laquelle est son ordonnance, &c.

Vaquant par nous conseiller commissaire susdit au fait de laquelle information, avons en icelle ouï & examiné les témoins à nous produits, assignés de notre ordonnance, les noms desquels, âges, qualités, demeures, dires & dépositions, la teneur ensuit.

Du [samedi] 15 octobre 1672.

Nicolas Dangerville, serviteur domestique de la troupe des Comédiens italiens, demeurant rue des Vieilles-Étuves, paroisse Saint-Eustache, âgé de seize ans ou environ, assigné par exploit de Grannet,

sergent à verge audit Châtelet, ainsi qu'il nous est apparu ; lequel, après ferment par lui fait de dire vérité, qu'il n'est point allié, ni domestique,

A dit que dimanche dernier, entendant sur le théâtre la comédie françoise au Palais-Royal, il vit que, au premier ou second acte, pendant que quelques acteurs prononçoient, entre autres le fleur de Molière, il fut jeté du parterre le gros bout d'une pipe à fumer sur le théâtre<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Désireux de savoir quelle était la composition du spectacle le jour où Molière & ses excellents camarades furent insultés aussi grossièrement en scène, nous nous sommes naturellement adressé à M. Regnier, l'éminent sociétaire de la Comédie française, qui connaît à fond l'histoire de son théâtre. M. Regnier, avec une obligeance dont nous ne saurions trop le remercier, a bien voulu nous transmettre par lettre le résultat des recherches faites à ce sujet par M. Léon Guillard, archiviste-bibliothécaire de la Co-

ce qui fit un peu cesser; & aussitôt que la comédie fut finie, il vit un particulier,

médie, que nous prions de recevoir également nos remerciements sincères pour la peine qu'il a bien voulu prendre à ce propos. La lettre de M. Regnier ne se borne pas à l'énumération pure & simple des pièces qu'on jouait ce soir-là, elle traite en outre favamment un point intéressant de l'histoire dramatique de Molière, & c'est à ce titre que nous demanderons à son auteur la permission d'en faire profiter nos lecteurs.

« 1<sup>er</sup> juillet 1870.

» Monsieur,

» Très-accablé de travail en ce moment, je n'ai pu aller moi-même chercher dans nos archives les renseignements que vous m'avez fait l'honneur de me demander. C'est notre archiviste M. Guillard, mon ami, qui a bien voulu se charger de la recherche, & en voici le résultat :

» Le dimanche 9 octobre 1672, la *troupe du Roy* a joué deux pièces :

» 1<sup>o</sup> *La Comtesse d'Escarbagnas* ;

vêtu en page, couvert de livrée jaune, qui donna plusieurs coups d'une canne ou d'un bâton sur la tête & le corps

» 2<sup>o</sup> *L'Amour médecin*.

» Or, votre trouvaille, dont je vous demande la permission de vous faire mon compliment, car tout a de la valeur quand il s'agit de Molière, me donne à croire qu'elle éclaircira un petit point d'histoire dramatique.

» Le procès-verbal que vous allez publier dit que Molière était en scène quand on y lança un tuyau de pipe à fumer. Jusqu'à présent on n'a pu déterminer d'une façon précise la distribution des rôles de *l'Amour médecin*; seulement nous sommes à peu près certain que Molière n'a pas joué dans *la Comtesse d'Escarbagnas*, & puisqu'il jouoit un rôle dans la représentation où ont eu lieu les défordres signalés par votre procès-verbal, ce ne peut être que pendant *l'Amour médecin*, pièce, comme il l'a dit lui-même, faite, apprise & représentée en cinq jours, & où il devient de plus en plus vraisemblable qu'il s'adjugea, comme auteur, le rôle le



d'un jeune homme, lequel s'écrioit qu'on l'affaffinoit. M. le procureur du Roi parut en robe sur ledit théâtre, & voyant que

plus long, un rôle que tout autre acteur n'auroit pu en si peu de temps loger dans sa mémoire, celui de *Sganarelle*.

» La recette du dimanche 9 octobre 1672 est de six cent quatre-vingt-neuf livres; c'est un assez beau chiffre.

» La contrariété que Molière put éprouver à la suite de cette représentation tapageuse fit presque immédiatement place à un chagrin plus vif, à une douleur plus réelle; son fils mourut le surlendemain, le mardi 11 octobre. Le théâtre resta fermé les 10, 11, 12 & 13 des jours suivans, & ne rouvrit ses portes que le vendredi 14, par une représentation de *l'Avare*. Molière, comme vous le savez, y jouait le rôle d'*Harpagon*.

» Si vous pensiez, Monsieur, qu'il est en mon pouvoir de vous fournir quelque renseignement encore utile à votre travail, veuillez disposer de moi, ce sera une bonne fortune que de vous satisfaire.

» Veuillez agréer, &c. »

le page, accompagné de plusieurs personnes aussi de couleur, faisoient un défordre très-grand & qu'ils pouffoient à rumeur & sédition, il leur dit avec douceur & modération de cesser & quitter leurs bâtons. Et dans ce temps-là ledit déposé remarqua parmi lesdits gens de livrée, croit que c'étoient tous pages, un particulier vêtu d'un justaucorps velours noir, ayant l'épée au côté & une plume blanche sur son chapeau, qui prit fort l'intérêt desdits pages & parla avec feu & ardeur, son chapeau sur la tête. Et sur ce qu'une personne de qualité, qui étoit sur ledit théâtre près mondit sieur le procureur du Roi, dit audit particulier couvert du justaucorps de velours qu'il ne devoit pas parler de la sorte à son juge, il fit réponse, en levant la main & d'un mépris très-grand, en ces termes : « Nous nous moquons des juges; nous n'avons

pas de juges. » Ce qu'il disoit directement devant M. le procureur du Roi, qui eut toute la douceur et la modération imaginables, & dit seulement qu'il se plaindroit. Nonobstant, il pensa arriver une rumeur très-grande par les emportemens desdits pages & dudit particulier couvert dudit justaucorps de velours; de forte que mondit sieur le procureur du Roi n'ayant pu rien gagner sur eux, il se retira. Est tout ce qu'il a dit savoir.

*Signé :* DAVID, DANGERVILLE.

Jacques Hugot, ingénieur ordinaire des armées du Roi, demeurant à Paris, rue de la Sourdière, paroisse Saint-Roch, âgé de trente-huit ans ou environ,

A dit que dimanche dernier, s'étant rencontré sur le théâtre, à la fin de la Comédie françoise du Palais-Royal, il vit dans le parterre une rumeur causée par

des gens de couleur, remarqua qu'il y en avoit de la maison de Grandmont, un desquels, qui est page, donna plusieurs coups de bâton sur un particulier à lui inconnu; & comme cela fit un grand défordre, M. le procureur du Roi, qui étoit sur le théâtre en robe, s'avança sur le bord & dit auxdits gens de couleur, qui sont tous pages : « Messieurs, cela n'est pas honnête de faire un tel défordre dans un lieu de respect tel que le Palais-Royal. » Et mondit sieur le procureur du Roi, voyant qu'ils ne laissoient pas de continuer leurs violences, ayant reconnu les livrées, leur dit : « Messieurs, je me plaindrai à M. le maréchal de Grandmont<sup>1</sup>. Mettez le bâton bas. » Sur ce les-

<sup>1</sup> Antoine III, duc de Gramont, né en 1604, maréchal de camp en 1635, maréchal de France en 1641, duc & pair de France en 1648, colonel général des Gardes fran-

aits pages levèrent leurs mains, & ne tenant compte de ce qu'il leur disoit, le sieur Boileau de Puymorin<sup>1</sup>, trésorier des menus plaisirs de Sa Majesté, présent à tout ce désordre, leur dit : « Messieurs, vous devriez considérer que vous êtes devant M. le procureur du Roi, qui est

çaises en 1661, mourut à Bayonne le 12 juillet 1678. Il a laissé des *Mémoires*.

<sup>1</sup> Pierre Boileau de Puymorin, né le 5 avril 1625, mort le 11 décembre 1683, était frère de Nicolas Boileau Despréaux, & comme lui ami de Molière. Peu de jours avant la scène que retrace notre document, le 1<sup>er</sup> octobre précédent, Pierre Boileau de Puymorin avait tenu sur les fonts baptismaux, avec Catherine Mignard, fille du peintre de ce nom, le second fils de Molière, qui ne vécut que onze jours, & qui fut inhumé le 12 octobre 1672 en l'église Saint-Eustache. Voyez Eudore Soulié, *Recherches sur Molière*, p. 78, et Jal, *Dictionnaire critique*. p. 237.

un juge ! » Là-dessus, lesdits pages & un jeune homme vêtu d'un justaucorps de velours noir, ayant l'épée au côté & une plume blanche sur son chapeau, qui étoient fort animés, dirent tous avec mépris : « Nous n'avons pas de juges, & nous nous en moquons. » A quoi mondit sieur le procureur du Roi ne fit autre réponse, sinon qu'il se plaindroit, leur parla dans toute la douceur & modération possibles. Et étant mondit sieur le procureur du Roi sorti de la Comédie, ledit déposant l'accompagnant, il vit le page, qui avoit donné les coups de bâton, au coin de la porte de la Comédie, accompagné dudit particulier vêtu du justaucorps de velours noir & d'un autre page, qui dit qu'il vouloit parler à mondit sieur le procureur du Roi, s'empressoit fort pour cela ; de quoi il fut empêché par d'autres gens qui fortoient de ladite Co-

médie, qui lui dirent : « Que voulez-vous faire ? Laissez-le aller. » Enfin ne lui parla pas. Est tout ce qu'il a dit savoir.

*Signé :* DAVID, HUGOT.

Matthieu Pélouard, bourgeois de Paris, y demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, âgé de vingt-sept ans ou environ,

Dépôté que dimanche dernier, étant sur l'amphithéâtre de la Comédie du Palais-Royal, il vit jeter sur le théâtre une pierre ou quelque chose de semblable, pendant que quelques acteurs jouoient, entre autres ledit sieur de Molière; & à la fin de la comédie il vit plusieurs gens de livrée dans le parterre, croit que ce sont tous pages, partie de celles de M. de Grandmont, qui firent grand bruit & rumeur. Aperçut qu'un d'eux donna des coups de bâton, mais ne fait à qui. Et

comme cela mit presque toutes les personnes qui y étoient en alarme, M. le procureur du Roi parut en robe sur ledit théâtre, lequel leur dit : « Pages, cela n'est pas honnête d'user de telles violences dans un lieu de respect comme est le Palais-Royal. Mettez vos bâtons bas. » Nonobstant ils ne laissèrent de remuer comme auparavant, n'eurent aucun respect pour mondit sieur le procureur du Roi, levoient leurs mains comme se moquant de lui ; & quelques personnes d'apparence, qui étoient sur ledit théâtre, leur ayant dit : « Messieurs, vous parlez à M. le procureur du Roi, qui est votre juge », une voix répondit : « Nous n'avons pas de juges, nous nous moquons des juges. » Enfin lui parlèrent avec beaucoup de mépris. Et remarqua parmi lesdits pages un jeune homme couvert d'un justaucorps de velours noir, ayant l'épée



au côté, & d'une plume blanche sur son chapeau, qui prenoit fort leur intérêt contre mondit sieur le procureur du Roi, lequel ne leur parla à tous qu'avec grande douceur & modération, quoiqu'ils causèrent une grande rumeur, & de la manière qu'ils en usèrent, ils se rendirent maîtres du parterre. Est tout ce qu'il a dit savoir.

*Signé :* DAVID, PÉLOUARD.

Louis-Joseph Pouffin, musicien ordinaire de la chambre du Roi, demeurant rue Saint-Nicaise, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, âgé de vingt ans ou environ,

A dit que dimanche dernier, entendant sur le théâtre la comédie françoise au Palais-Royal, il vit jeter sur le théâtre, pendant que quelques acteurs jouoient, le gros bout d'une pipe à fumer, & à la

fin de la comédie il fut fait dans le parterre un grand bruit & désordre causé par gens de livrée, un desquels donna des coups de bâton à un particulier. Et comme la rumeur étoit grande, M. le procureur du Roi parut en robe sur le bord du théâtre, qui dit avec douceur : « Pages, quittez vos bâtons & les mettez bas. » N'en vit ledit déposant qu'à un desdits pages. Nonobstant les remontrances que leur fit M. le procureur du Roi, jusqu'à leur dire qu'il s'en plaindroit à M. de Grandmont, ne doutant pas qui il étoit, ils ne laissèrent pas de continuer leurs violences, ne tinrent aucun compte de ce qu'il leur dit. Et parmi les pages il y avoit un jeune homme couvert d'un justaucorps de velours noir, ayant l'épée au côté & une plume blanche sur le chapeau, qui prenoit fort leurs intérêts. Et sur ce qu'une personne de

qualité, qui étoit sur ledit théâtre, leur dit : « Vous perdez le respect, vous parlez à votre juge », une voix d'entre eux répondit : « Nous nous moquons des juges, nous n'avons pas de juges » ; enfin lui parlèrent avec beaucoup de mépris. Et par leur moyen il pensa arriver un très-grand désordre, étant comme les maîtres dans ledit parterre. Est tout ce qu'il a dit savoir.

*Signé* : DAVID, POUSSIN<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> M. Victor Fournel, dans ses *Curiosités théâtrales*, p. 134, ouvrage que nous avons cité déjà plus haut, raconte un fait assez semblable à celui que rapporte le document que nous publions ici : « Les gens de la maison du Roi jouissaient autrefois de l'entrée gratuite à la Comédie, & le parterre en était toujours rempli. Molière obtint de Louis XIV la suppression de cet abus. Mais ces messieurs, se croyant outragés & ne voulant pas renoncer à leur privilège, résolurent

*Moultre*  
de forcer l'entrée de la salle ; ils se rendirent en nombre au théâtre de Molière, attaquèrent les gardiens & tuèrent le portier, quoique, accablé par le nombre, il eût fini par jeter son épée pour qu'on l'épargnât. Rendus plus furieux encore par cette résistance, ils cherchaient partout la troupe pour la traiter de même ; déjà la plupart des acteurs commençaient à s'enfuir, et les femmes étaient demi-mortes de frayeur. Béjard, qui se trouvait habillé en vieillard pour la pièce qu'on allait jouer, osa se présenter sur le théâtre devant ces forcenés en leur criant : « Eh ! »  
» messieurs, épargnez du moins un pauvre  
» vieillard de soixante-quinze ans, qui n'a  
» plus que quelques jours à vivre. » Ces paroles, dans la bouche d'un jeune acteur aimé, excitèrent un éclat de rire, et Molière acheva de les ramener à l'ordre en leur parlant vivement de la volonté du Roi, de sorte qu'ils se retirèrent, & que depuis ils payèrent comme les autres spectateurs. »

IV.

*Plainte et information pour noble homme Jean - Baptiste Poquelin de Molière contre le nommé Coiffier, ci-devant huissier au Grand Conseil*<sup>1</sup>.

L'an 1672, le 29<sup>e</sup> jour d'octobre après midi, sont venus en l'hôtel de nous Jean David, conseiller du Roi, commissaire enquêteur & examinateur au Châtelet de Paris, noble homme Jean - Baptiste *Poquelin de Molière*, valet de chambre & tapissier ordinaire du Roi, & damoiselle Armande Grafinde *Bejarre*, son épouse, demeurant rue de Richelieu, paroisse Saint - Eustache : lesquels nous

<sup>1</sup> Archives nationales, série Y, n<sup>o</sup> 14730.

ont dit & fait plainte qu'ayant confié au nommé Coiffier, ci-devant huissier au grand conseil, une procuration de défunte... Bejarre<sup>1</sup>, fille, de laquelle ladite damoiselle de Molière est légatrice universelle de la somme de sept mille tant de livres, pour en poursuivre le payement à eux dû par le clergé de la ville de Viviers en Vivarais, ledit Coiffier, au lieu de faire ses diligences & exécuter les ordres à lui donnés, auroit, en vertu de ladite procuration, tiré des billets de change, & pour avoir plus de facilité d'en recevoir le payement, à l'insu des plaignants, se feroit absenté de cette ville il y a environ

<sup>1</sup> C'est de Madeleine Béjard qu'il s'agit ici; née en janvier 1618, elle mourut le 17 février 1672. Son testament & l'inventaire fait après son décès ont été publiés par M. Eudore Soulié, *Recherches sur Molière*, p. 243 & 248.

fix semaines, s'en feroit allé en la ville de Rouen où il est présentement, & fait telles négociations sur ladite procuration qu'il souhaite, enfin, s'est emparé de tout entièrement. Ainsi lefdits plaignants sont en danger de perdre ladite somme de sept mille tant de livres, s'il n'y est promptement pourvu. De plus, ledit Coiffier étant un homme qui présentement n'a pas le caractère d'huissier comme il l'avoit lorsque ladite procuration lui a été confiée, c'est pourquoi lefdits sieurs plaignants ont été conseillés de nous venir rendre leur plainte, de laquelle ils nous requièrent acte à eux octroyé, & que du contenu en icelle ayons à en vouloir faire rapport à M. le lieutenant civil; requérant sur ce permission de mondit sieur le lieutenant, de faire arrêter ledit Coiffier en tel lieu qu'il sera rencontré, pour sûreté de ladite somme contenue en ladite

---

procuration de laquelle il est chargé. Déclarant pour ce qu'ils se rendent parties civiles, et ont signé.

*Signé* : J. B. POQUELIN MOLIERE<sup>1</sup>,  
ARMANDE GRÉSINDE BÉJARD,  
DAVID.

Permis d'informer de l'absence dudit Coiffier par-devant le commissaire David.

Fait ce 31 octobre 1672.

*Signé* : LECAMUS.

En conséquence de laquelle ordon-

<sup>1</sup> On a vu plus haut dans le document coté II, et où Molière paraît comme comédien, qu'il signa seulement *J. B. P. Molière*; dans celui-ci, au contraire, où il ne figure que comme simple particulier, il signe *J. B. Poquelin Molière*. Cette différence est à noter. Elle n'avait pas échappé à M. Édouard Fournier, qui, dans *le Roman de Molière*, p. 122, en parlant d'une procuration don-



J. B. Roquetin Motier. /.

Armande gresinde Leprieux

FAC-SIMILE DES SIGNATURES DE LA PIÈCE CI-CONTRE.



nance, nous, conseiller commissaire susdit, avons procédé au fait de ladite information, & en icelle ouï & examiné les témoins à nous produits & assignés de notre ordonnance, les noms desquels, âges, qualités, demeures, dires & dépositions, avons rédigé par écrit ainsi qu'il enfuit :

Du 3<sup>1</sup><sup>e</sup> & dernier jour d'octobre 1672, sur les deux heures de relevée, sont comparus par-devant nous :

Jacques Hugot, ingénieur ordinaire des armées du Roi, demeurant à Paris,

née par Molière & qui se trouvait dans la collection de M. Lajayette, s'exprime ainsi : « Cet acte porte la signature *rariissime*, où le nom de Poquelin est en toutes lettres. Il ne signait ainsi que dans les actes d'affaires, où il redevenait Poquelin. » Nous sommes heureux que les documents publiés par nous viennent corroborer l'affertion de M. Édouard Fournier.

rue de la Sourdière, paroisse Saint-Roch, âgé de trente-neuf ans ou environ, assigné cejourd'hui par exploit d'Étienne Chantreau, sergent à verge audit Châtelet, ainsi qu'il nous est apparu; lequel, après serment par lui fait de dire vérité, qu'il n'est parent, allié, ni domestique auxdites parties,

A dit bien connoître ledit Coiffier, fait qu'il a été ci-devant huissier au grand conseil, l'a fréquenté plusieurs fois; fait de plus qu'il est absent de cette ville il y a environ cinq ou six semaines, et a ouï dire audit Coiffier, auparavant son absence, qu'il avoit été au Vivarais pour les affaires de ladite damoiselle de Molière. Lui dit aussi qu'il avoit trouvé des moyens pour la faire payer, qu'un autre que lui n'auroit pas fait; dit de plus avoir vu des lettres dudit Coiffier adressantes, deux au sieur de Chasteauneuf, écrites de Rouen,

& l'autre à la damoiselle Bastelet. Est tout ce qu'il a dit savoir.

*Signé :* DAVID, HUGOT<sup>1</sup>.

Henry de Chasteauneuf, bourgeois de Paris, y demeurant rue et près Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache, âgé de vingt-sept ans ou environ, &c., lequel, après ferment par lui fait de dire vérité, qu'il n'est parent, allié, ni domestique auxdites parties,

A dit qu'il connoît particulièrement ledit Coiffier, fait qu'il a été ci-devant huissier au grand conseil, se font fréquemment vus pendant qu'il a été en cette ville, & depuis environ six semaines

<sup>1</sup> Par une singulière coïncidence, ce Hugot se trouve aussi figurer parmi les témoins dans la pièce précédente. Est-ce un simple effet du hasard, ou bien vivait-il dans la familiarité de Molière? C'est ce que nous ne saurions dire.

ledit Coiffier s'en feroit absenté. Lui dit avant son départ qu'il alloit en la ville de Rouen, & qu'il reviendrait à la fin de septembre dernier pour vider les affaires desdits sieur et damoiselle de Molière, ce qu'il n'a pas fait, n'étant pas revenu; fait en outre, ledit déposant, qu'en effet ledit Coiffier a des papiers entre ses mains dont il a été chargé par lesdits sieur & damoiselle complaignants pour faire des poursuites en vertu desdits papiers dans le pays de Vivarais, ne fait contre qui, mais a bien ouï dire que la somme pour laquelle il avoit charge de faire les poursuites étoit de six ou sept mille livres. Et est tout ce qu'il a dit savoir.

*Signé* : DAVID, H. CHASTEAUNEUF.

Maître François Poisson, avocat au conseil d'État & privé du Roi, demeurant rue de l'Éperon, paroisse Saint-André

des Arts, âgé de trente et un ans ou environ, &c.,

A dit qu'il connoît ledit Coiffier; fait qu'au mois d'août dernier il lui fut mis entre les mains, par les sieur & damoiselle de Molière, un arrêt du conseil du 7 janvier 1671, rendu entre feu la demoiselle Béjard, pour laquelle ledit déposant étoit avocat, & la veuve Baratier, les colonels, capitaines fuiffes, le syndic du diocèse de Viviers, le procureur général en la chambre des comptes de Grenoble, & plusieurs autres y dénommés<sup>1</sup>, en-

<sup>1</sup> On trouve les titres de cette créance de Madeleine Béjard, qui passa par héritage à Molière & à sa femme, inventoriés dans les papiers de sa succession. Voici, en effet, ce qu'on lit dans l'inventaire fait après décès de la sœur d'Armande Béjard : « *Item*, quatre pièces attachées ensemble. La première est une obligation passée par-devant François Vaudrot, notaire royal delphinal hérédi-

semble d'autres arrêts & procédures dudit conseil depuis rendus à la poursuite dedit sieur & damoiselle Molière pour l'exécution dudit arrêt, pour par ledit Coiffier se transporter en la ville de Viviers pour y contraindre les syndic & receveur dudit clergé au payement de la somme de trois

taire de Montélimart, le 18 février 1655, par laquelle appert Antoine Baralier, conseiller du Roi, receveur des tailles en l'élection dudit Montélimart, devoir à ladite défunte damoiselle Béjard la somme de trois mille deux cents livres pour les causes, & à payer au terme y déclaré; ensuite de laquelle est un acte reçu par Motet, notaire royal en la ville de Montpellier, du 22<sup>e</sup> dudit mois de février 1655, contenant noble homme Julien Meindre? sieur de Rochefauve? habitant de la ville de Brioude en Auvergne, s'être rendu caution & principal payeur de ladite somme de trois mille deux cents livres envers ladite damoiselle Béjard. La seconde est une permission du juge pour mettre à



mille deux cents livres d'une part, & celle de quatre - vingt - onze livres dix sols d'autre, ensemble les intérêts desdites sommes, à compter du 3 mars 1657, en quoi ils sont condamnés par lesdits arrêts. Et il y a environ six semaines que ledit sieur déposant ayant vu ledit Coiffier en

exécution ladite obligation. La troisième est une autre commission donnée par Pierre Le Blanc, seigneur de la Rouvière et de Fournigue, conseiller & juge pour le Roi en la cour de Nîmes du 12 avril 1657, & la quatrième est un exécutoire en parchemin, signé « Par le Roi, Dauphin, en son conseil, » MAISSAR », et scellé de cire rouge, par lequel François Lenoir, veuve & héritière dudit défunt Antoine Baralier, est tenue payer à ladite damoiselle Madeleine Béjard la somme de six cent vingt-trois livres douze sols, à la déduction de cent livres, &c. Donné à Saint-Germain en Laye, le 14<sup>e</sup> avril 1671. » Voyez Eudore Soulié, *Recherches sur Molière*, p. 254.

cette ville, il lui dit qu'il avoit été au Vivarais, qu'il y avoit fait bon voyage & qu'il avoit été payé dudit clergé en lettres de change, qu'il n'y avoit plus que les frais de voyage & mises à exécution à faire taxer, &, pour ce, lui dit qu'il iroit le trouver le lendemain, qu'il porteroit toutes les pièces audit sieur déposant sur ce qu'il lui dit qu'il en avoit affaire, ce qu'il n'a pas fait, & ne l'a pas vu depuis ce temps-là à Paris. A appris qu'il en a toujours été absent. Est tout ce qu'il a dit savoir.

*Signé* : DAVID, POISSON.

René Legras, clerc dudit sieur Poisson, avocat au conseil, précédent témoin, demeurant en la maison de la rue de l'Éperon, âgé de vingt-trois ans ou environ, &c.,

A dit qu'il y a environ six semaines,

ne se souvient plus du jour, qu'il rencontra sur le pont Neuf ledit Coiffier, s'arrêtèrent un moment de temps à parler ensemble, &, dans leur entretien, ledit Coiffier lui dit qu'il revenoit du Vivarais pour les affaires desdits sieur & damoiselle de Molière; qu'il avoit tiré du syndic & du receveur du clergé du diocèse de Viviers deux lettres de change pour la somme due auxdits sieur & damoiselle de Molière, à prendre sur deux banquiers italiens demeurant en cette ville; qu'il n'y avoit plus que les frais de son voyage à taxer, ce qu'il feroit faire quand il feroit de retour de Rouen, où il dit qu'il alloit faire un voyage. En effet, depuis ce temps-là, ledit déposant ne l'a pas vu. Ajoute le déposant que ledit Coiffier lui dit, avant qu'il fût au Vivarais, qu'il avoit tous les papiers concernant les affaires pour lesquelles il alloit audit Vivarais,

& qu'il en donneroit des copies, sur ce que ledit déposant lui dit que l'on en avoit affaire; ne fait s'il l'a fait. Est tout ce qu'il a dit savoir.

*Signé* : DAVID, LEGRAS.

Vu la plainte & information, je requiers pour le Roi le nommé Coiffier être pris au corps. Fait le 31 octobre 1672.

*Signé* : DE RYANT.

Soit fait ainsi que le requiert le procureur du Roi. Fait le 31<sup>e</sup> octobre 1672.

*Signé* : LECAMUS.

V.

*Défords arrivés à la Comédie du Palais-Royal, le 13 janvier 1673, pendant une représentation de Pŷché<sup>1</sup>.*

L'an 1673, le vendredi 13<sup>e</sup> jour de janvier, sur les cinq heures du soir, nous, Jean David, conseiller du Roi, commissaire enquêteur & examinateur au Châ-

<sup>1</sup> Archives nationales, série Y, n° 14731. Bien que ce procès-verbal ne se rapporte pas directement à Molière, nous n'hésitons pas à le publier, puisqu'il s'agit de défords arrivés pendant la représentation d'une de ses pièces, *Pŷché*, qu'il fit en collaboration avec Pierre Corneille. Il nous semble, d'ailleurs, qu'elle n'est pas sans intérêt au point de vue des détails qu'elle nous transmet sur cette représentation. Molière mourut, comme on fait, le 17 février suivant.

telet de Paris, sur ce qui nous a été donné avis de la part de la troupe des Comédiens de Sa Majesté, établie au Palais-Royal, que dans le parterre il y avoit quantité de gens d'épée entrés sous prétexte d'entendre la comédie, qui est la représentation de *Pyrrhus*, lesquels composoient entre eux, contre la volonté de ladite Majesté & au mépris de l'ordonnance de M. le lieutenant de police, en date du 9 du présent mois, affichée, lue & publiée à son de trompe aux lieux & endroits accoutumés de cette ville, un désordre & une sédition comme il a été ci-devant fait à l'hôtel de Bourgogne, nous nous y ferions à l'instant transporté, & étant monté au lieu où sont les loges des acteurs, derrière le théâtre, se feroit adressé à nous le sieur de la Thorillière<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> François Le Noir, écuyer, sieur de la Thorillière, naquit vers 1626; il avait été

un desdits acteurs, lequel nous auroit dit que la troupe différoit à jouer au fujet desdits gens d'épée, au nombre de cinquante ou soixante dans ledit parterre, qui en effet témoignent par leurs gestes

militaire avant de se faire comédien, & dans un acte publié par M. Jal dans son *Didionnaire*, il prend le titre de « capitaine d'une compagnie de gens de pied dans le régiment de Lorraine, & maréchal de camp. » Son mariage avec la fille du comédien Pierre Petitjean, dit Laroque, qui eut lieu en avril 1658, décida probablement de sa vocation. En 1661, il faisoit partie de la troupe du Marais, administrée alors par son beau-père. Au mois de juin 1662 il passa dans celle du Palais-Royal, & y remplit les rôles de rois & de payfans. Il mourut le 27 juillet 1680, & fut enterré le lendemain à Saint-Sauveur. C'est la Thorillièrre qui reprit, après la mort de Molière, le rôle créé par celui-ci dans *le Malade imaginaire*. (Voyez *Didionnaire critique*, par M. Jal.) Le *Dictionnaire portatif des théâtres*, par M. de

& paroles les interrompre & troubler : c'est pourquoi, & afin de faire connoître cette violence, au cas qu'il en arrive davantage, il nous requiert, à l'intérêt de ladite troupe, de vouloir rester pendant ladite comédie pour dresser procès-verbal de ce qui se passera.

•De forte que nous, conseiller commis-faire susdit, ferions monté sur ledit théâtre, d'où, aussitôt que la première entrée s'est faite, avons aperçu dans ledit parterre, à la faveur de la clarté des chandelles, quelques gens d'épée à nous inconnus qui se feroient approchés dudit théâtre, lesquels murmuroient & frappaient du pied à terre, & quand la ma-

Léris, dit que la Thorillière composa une tragédie intitulée *Marc Antoine*. Son fils & son petit-fils furent également comédiens, & sa fille Charlotte épousa en 1675 le célèbre Michel Baron.



chine de Vénus est descendue, le chœur des chanteurs de cette entrée récitant tous ensemble *Descendez, mère des Amours!* lesdits gens d'épée, autant qu'avons pu remarquer être au nombre de vingt-cinq ou trente, de complot, auroient troublé lesdits chanteurs par des hurlements, chansons dérisionnaires & frappements de pied dans le parterre & contre les ais de l'enclos où sont les joueurs d'instruments, ce qui auroit obligé de cesser. Et comme nous avons particulièrement remarqué que les autres spectateurs étoient beaucoup alarmés de ce désordre, nous aurions dit audit sieur de la Thorillière de parler auxdits gens d'épée; ce qu'il a fait. Et leur ayant demandé civilement à quel dessein ils usoient de telles violences, que s'ils avoient donné de l'argent ladite troupe étoit prête de leur rendre, encore bien qu'il y avoit

ordre exprès de ne laisser entrer aucune personne sans payement ; qu'autrement , s'ils ne vouloient pas finir leur bruit & l'empêchement qu'ils mettoient à ladite comédie, il alloit faire baisser la toile, & que la troupe se retireroit. Ils auroient tous répondu de commune voix & avec des tons comme absolus, en ces termes : « Nous nous moquons de l'argent que nous vous avons donné, nous n'en voulons point ; que l'on recommence la comédie, nous voulons nous divertir pour notre argent ! » Laquelle comédie a en effet été recommencée. Dont & de tout ce que dessus, avons fait & dressé le présent procès-verbal.

*Signé* : DAVID.

FIN.

# INDEX

## ALPHABÉTIQUE.

- BÉJARD (Armande-Grefinde), femme de Molière. Plainte rendue par elle contre un fleur Coiffier, 49 & suiv.
- BÉJARD (Madeleine), belle-sœur de Molière. Institue sa sœur sa légataire universelle, 50. — Extrait de son inventaire après décès, 59, 60, 61.
- BÉTHUNE (les gens de M. DE). Battent le portier de la Comédie françoise et italienne, 27, 29, 30.
- BIANCOLELLI (Dominique), célèbre arlequin de la Comédie italienne. Plainte par lui rendue contre des gens qui avaient battu le portier de la Comédie françoise et italienne; notice biographique sur lui, 10.
- BOILEAU DE PUYMORIN (Pierre), frère de Boileau Despréaux et ami de Molière. Assiste au désordre arrivé à la Comédie le 9 octobre 1672. — Tient un fils de Molière sur les fonts baptismaux, 41.
- CHASTEAUNEUF (Henri DE), bourgeois de Paris. Dépose dans une information, 57.
- COIFFIER (le fleur), huissier au Grand Conseil. Plainte en escroquerie rendue contre lui par Molière & par sa femme, 49 & suiv.

- COSTANTINI (Ottavio Costantino), acteur de la Comédie italienne, connu sous le nom de *Gradelin*. Plainte par lui rendue contre des gens qui avaient battu le concierge de la Comédie française et italienne; notice sur lui, 11, 15.
- COSTANTINI (Angelo), dit *Mezzetin*, acteur de la Comédie italienne, fils du précédent, 11. — *Vie de Scaramouche* publiée sous son nom, 17.
- COSTANTINI (Jean-Baptiste), dit *Octave*, frère du précédent, acteur de la Comédie italienne, puis entrepreneur de spectacles aux foires Saint-Germain et Saint-Laurent, 11.
- CROISY (Philibert Gassot, sieur du), comédien de la troupe de Molière. Rend plainte contre des gens qui avaient battu le portier de la Comédie, 19, 20.
- DANGERVILLE (Nicolas), serviteur domestique de la troupe des comédiens italiens. Dépose dans une information, 33.
- DAVID (Jean), commissaire au Châtelet. Information faite par lui au sujet des désordres arrivés à la Comédie française le 9 octobre 1672, 31 & suiv. — Reçoit une plainte en escroquerie rendue par Molière & sa femme, 49. — Dresse procès-verbal du tumulte fait le 13 janvier 1673 pendant une représentation de *Psyché*, 65.
- DEFITA (M.), lieutenant criminel au Châtelet de Paris, 32.
- DEMARAIS (Jeanne). Dépose dans une information, 24.

- DOMINIQUE. Voir *Biancolelli* (Dominique).
- DUVAL (Marie Robert), seconde femme de Tiberio Fiorilli, dit *Scaramouche*, 16.
- FIORILLI (Tiberio), dit *Scaramouche*, acteur de la Comédie italienne. Plainte par lui rendue contre des gens qui avaient battu le portier de la Comédie françoise et italienne, 10, 13; — notice biographique sur lui, 15, 16, 17.
- FIORILLI (Silvio), fils du précédent, 16.
- FIORILLI (Anne-Élisabeth), fille de Tiberio Fiorilli, dit *Scaramouche*, 17.
- FOURNEL (M. Victor), auteur de l'article MOLIERE dans la *Biographie* Didot, cité, 9. — Auteur des *Curiosités théâtrales*, cité, 30, 47, 48.
- FOURNIER (M. Édouard), éditeur des *Chansons de Gautier Garguille*, cité, 9, 15. — Auteur du *Roman de Molière*, son explication des deux signatures de Molière, 52.
- GERMAIN (Saint-Germain, dit), portier de la Comédie françoise & italienne. Blessé par des quidams, 15 & suiv.
- GRAMONT (les gens du maréchal DE). Font du défordre à la Comédie françoise, 40.
- GUILLARD (M. Léon), archiviste bibliothécaire de la Comédie françoise, 34.
- HUGOT (Jacques), ingénieur ordinaire des armées du Roi. Dépose dans une information, 39. — Nouvelle déposition faite par lui, 55.
- ISABELLE (Laurence), première femme de Tiberio Fiorilli, dit *Scaramouche*, 16.

- JAL (M. A.), auteur du *Dictionnaire critique de biographie & d'histoire*, cité, 10, 16, 17, 41, 67.
- JOURNEL (Christophe), imprimeur d'une édition frauduleuse du *Cocu imaginaire*, 4, 5, 6.
- LA THORILLIÈRE (François Le Noir, sieur DE), comédien de la troupe de Molière. Notice sur lui, 66, 67, 68.
- LECAMUS (M.), lieutenant civil au Châtelet de Paris, 52, 64.
- LEGRAS (René), clerc du sieur Poisson, avocat au Conseil. Dépose dans une information, 62.
- LEMUSNIER (Pierre), commissaire au Châtelet de Paris. Saisit, à la requête de Molière, une édition du *Cocu imaginaire*, 3. — Reçoit une plainte des comédiens français et italiens, 9.
- LOUIS XIV. Force Scaramouche à se marier, 16.
- MARGE (Marguerite). Dépose dans une information, 26.
- MARGE (Marie), femme de Pierre Guyon, compagnon chirurgien. Dépose dans une information, 28, 29.
- MIGNARD (Catherine), fille du peintre. Tient un fils de Molière sur les fonts baptismaux, 41.
- MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin). Fait saisir une édition frauduleuse du *Cocu imaginaire*, faite par Neufvilaine et éditée par Ribou, 3, 4, 5, 6, 7. — Prête de l'argent à Ribou, 7, 8. — Rend plainte devant le commissaire Lemusnier contre des gens qui avaient battu le portier de la Comédie, 19, 20. — Est insulté en scène,

34. — Rôle joué vraisemblablement par lui dans *l'Amour médecin*, 36, 37. — Perd son fils, 37. — Rend plainte contre un fleur Coiffier, huissier au Grand Conseil, qui lui avait escroqué une somme de sept mille livres, 49. — Ses deux signatures, *J. B. P. Molière* & *J. B. Poquelin Molière*, 52, 53.
- MOLIERE (Mlle), femme du précédent. V. *Béjard*.
- NEUFVILAINE OU NEUFVILLENAIN (le fleur DE), auteur d'une édition frauduleuse du *Cocu imaginaire* que Molière fit saisir, 8, 9.
- OCTAVE. V. *Costantini* (Ottavio Costantino).
- PÉLOUARD (Matthieu), bourgeois de Paris. Dépose dans une information, 43.
- POISSON (François), avocat au conseil d'État & privé du Roi. Dépose dans une information, 58.
- POUSSIN (Louis-Joseph), musicien ordinaire de la chambre du Roi. Dépose dans une information, 45.
- PRÉVOST (Jacques), bourgeois de Paris. Dépose dans une information, 20, 21.
- REGNIER (M.), sociétaire de la Comédie française, 34. — Lettre écrite par lui au sujet de la représentation du 9 octobre 1672, 35, 36, 37.
- RIBOU (Jean), libraire à Paris. Édite une édition frauduleuse du *Cocu imaginaire*, 5, 6, 7. — Editeur de plusieurs pièces de Molière, 7. — Lui emprunte de l'argent, 7, 8.
- ROMAGNESI (Marc-Antoine), dit *Cintio*, comédien italien, 16.

ROQUELAURE (les gens de M. DE). Battent le portier de la Comédie françoise et italienne, 27, 29, 30.

RYANT (DE), procureur du Roi, 32, 64.

SASUS (Jeanne), femme de Guillaume Bonnet, bourgeois de Paris. Dépose dans une information, 29.

SCARAMOUCHE. V. *Fiorilli* (Tiberio).

SOULIÉ (M. Eudore), auteur des *Recherches sur Molière*, cité, 8, 41, 50, 61.

THIBERT. V. *Fiorilli* (Tiberio).

---



# TABLE

## DES DOCUMENTS.

I. Procès-verbal pour le sieur Molière, comédien de Monsieur, du mois d'août 1661 (fragment). . . . .	3
II. Plainte & information pour les comédiens françois & italiens contre plusieurs valets de chambre. . . . .	9
III. Information à la requête de M. le procureur du Roi au sujet d'une insulte arrivée à la Comédie du Palais-Royal par des gens de livrée, le dimanche 9 octobre 1672. . . . .	31
IV. Plainte & information pour noble homme Jean-Baptiste Poquelin de Molière, contre le nommé Coiffier, ci-devant huissier au Grand Conseil. . .	49
V. Défordres arrivés à la Comédie du Palais-Royal, le 13 janvier 1673, pendant une représentation de <i>Psyché</i> . .	65
Index alphabétique. . . . .	71

---





ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 3 AOUT 1871  
PAR HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR.  
TIRÉ A 800 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VÉLIN  
ET A 210 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE  
NUMÉROTÉS.





On trouve à la même Librairie

**Collection des classiques français du Prince impérial,**  
collationnés sur les meilleurs textes.

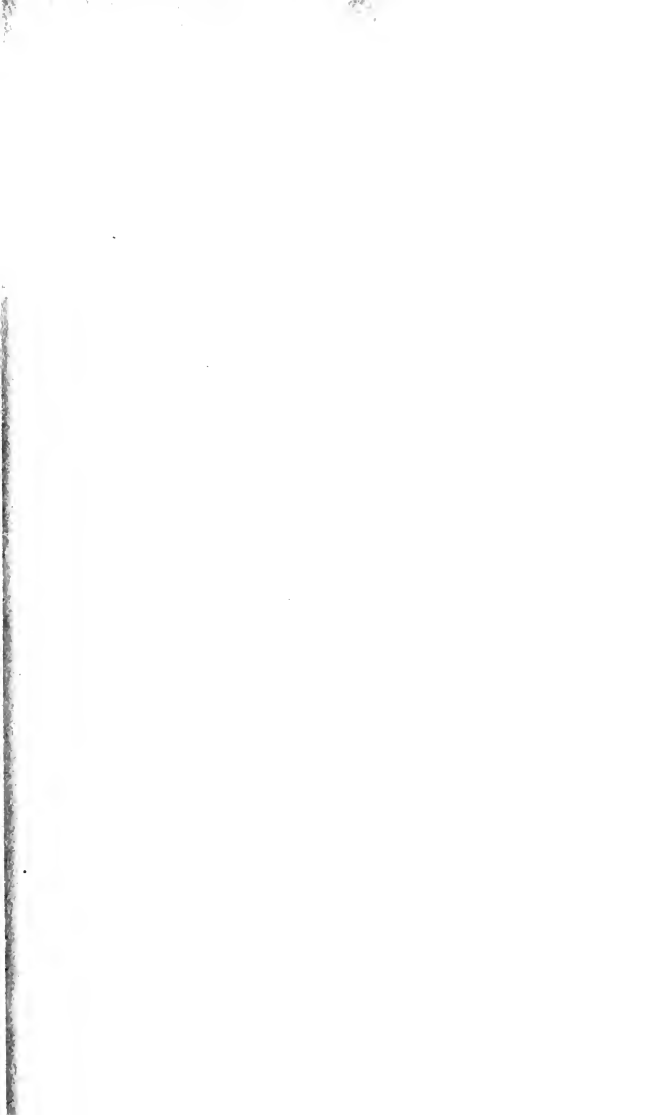
ŒUVRES COMPLÈTES DE MOLIERE, 8 volumes in-32 jésus, papier vélin. Prix.....	32 fr.
LE MÊME, papier de Hollande, 200 exemplaires numérotés. Prix, <i>actuellement</i> .....	64 fr.
FABLES DE LA FONTAINE, 2 volumes in-32 jésus, papier vélin. Prix.....	8 fr.
LE MÊME, papier de Hollande, 200 exemplaires numérotés. Prix, <i>actuellement</i> .....	16 fr.
ŒUVRES DE RACINE, 4 volumes in-32 jésus, papier vélin. Prix.....	16 fr.
LE MÊME, papier de Hollande, 200 exemplaires numérotés. Prix, <i>actuellement</i> .....	32 fr.
ŒUVRES COMPLÈTES DE P. CORNEILLE. 12 volumes in-32 jésus, papier vélin. Prix.....	48 fr.
LE MÊME, papier de Hollande, 200 exemplaires numérotés.	72 fr.
ŒUVRES COMPLÈTES DE BOILEAU. 5 volumes in-32 jésus, papier vélin. Prix.....	20 fr.
LE MÊME, papier de Hollande, 200 exemplaires numérotés.	30 fr.
GRAND CARÊME, PETIT CARÊME ET L'AVENT DE MASSILLON, 4 volumes in-32 jésus, papier vélin. Prix.	16 fr.
LE MÊME, papier de Hollande, 200 exemplaires numérotés.	24 fr.
ŒUVRES DE LA ROCHEFOUCAULD. Un volume in-32 jésus, papier vélin. Prix.....	4 fr.
LE MÊME, papier de Hollande, 200 exemplaires numérotés.	6 fr.

Cette collection, tirée à un petit nombre d'exemplaires, revue et imprimée avec le plus grand soin, s'adresse aux amateurs de livres.

**Les Amours du Cardinal de Richelieu**, roman inédit de Phôtel de Rambouillet, publié sur le manuscrit original, par H. FORNERON. Un joli petit volume elzevirien, édition de bibliophile. Prix. . . . 3 fr.

---

PARIS. TYPOGRAPHIE HENRI PLON, RUE GARANCIÈRE, 8.











PQ  
1852  
C36

Campardon, Émile  
Documents inédits sur J.F.  
Poquelin Molière

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

